

plutôt être une rebelle qu'un robot



Wondeur Brass

La fête de la librairie des femmes, qui célébrait en octobre 80 son 5^e anniversaire, aura été l'occasion-prétexte pour les neuf femmes de la future Wondeur Brass de jouer sur la même scène, celle de la salle Polonaise.

Des femmes appartenant à différents groupes de musique, de théâtre déjà dissous ou en voie de l'être, prêtèrent main forte à cette fête bénéfice. Cette complicité d'un soir rendait évidentes les convergences tant musicales qu'idéologiques et aiguillait l'envie de se regrouper d'une façon plus formelle.

Elles en eurent l'occasion au mois de novembre suivant à la salle Saint-Edouard pour une autre fête bénéfice. La formation telle que nous la connaissons aujourd'hui était née.

En décembre, elles créent un nouveau répertoire, écrivent leur propre musique. C'est également une période difficile : les différences (il y en a neuf) ressortent, les desseins ne sont pas clairs, l'équilibre reste encore à trouver.

En janvier elles font un démo avec « L'hôtel Central » et « Les ailes d'Angèle » et demandent une subvention au Ministère des affaires culturelles qui leur sera refusée. Mais cette demande de soumission les oblige à préciser leurs intentions et à se trouver un nom. Elles s'entendent sur deux points : fusionner théâtre et musique dans un même show et le nom de la Wondeur Brass remporte la « palme de cuivre ».

Désormais le groupe se concentre sur ce nom et l'allure électrique, jazzée, qu'il leur prête. Être à sa hauteur, abandonner le son fanfare, les valse : foncer, faire éclater, se risquer. Les différences deviennent des influences qu'il faut mettre à profit pour atteindre l'objectif : le show ANNA THEME ET CONSTANCE URBAINE qu'elles donneront, fin mai, aux Clochards Célestes.

Diane Labrosse et Danielle Roger de l'ancienne Arcanson¹ apportent au groupe une connaissance scénique et musicale précieuse. Elles incarnent également l'idée rassurante de la durée. Geneviève Letarte et Ginette Bergeron, autrefois de 3 et 7 le numéro magique², sont des ressources au niveau théâtre et improvisation et inspirent le contenu politique des textes. Dyane Raymond, Claude Hamel et Joane Héту de l'ex La Fanfarlouche³ apportent leur expérience de la rue, fantaisie, déguisement et ont l'habitude de

jouer acoustique. Quant à Danielle Broué et Martine Leclercq qui ont longtemps joué avec Mona Lisa Klaxon et Hortense⁴ avant de former La Fanfarlouche, elles s'avèrent être des personnes clés pour la discipline et l'aisance avec lesquelles elles jouent

Pour les besoins du show ANNA THEME ET CONSTANCE URBAINE, trois autres femmes se joignent au groupe : Marie Hélène Robert à la mise en scène, Rachel Bouchera l'éclairage et Diane Leboeuf au son. Désormais, elles seront douze à la Wondeur Brass.

Pendant qu'elles travaillent à ANNA THEME, elles continuent à donner des spectacles : Journée internationale des femmes, le 3^e anniversaire du Syndicat de la musique, CEGEP Saint-Laurent, Complexe Desjardins. Autant d'occasions pour elles de se roder, d'affronter des publics différents et d'acquiescer ensemble une expérience de scène.

L'avant-première d'ANNA THEME ET CONSTANCE URBAINE qui a lieu au Café Campus laisse présager le succès des cinq représentations qui suivront aux Clochards, leur assurant ainsi des contrats pour les mois suivants.

Une musique nouvelle

Une seule sait lire la musique quoique chacune compose. À la guerre comme à la guerre. Elles écrivent sur des partitions (qui n'ont pas de portée) les lettres des notes qui en composent la mélodie. Comme le temps n'est pas indiqué sur la partition, celle qui la présente doit donc jouer et rejouer aux autres la nouvelle « tounne » jusqu'à ce qu'elles en connaissent le rythme par cœur.

Cette lacune théorique les ralentit : elles inventeront sûrement, poussées comme elles le sont par le temps, un nouveau code théorique adapté aux exigences du moment.

Parfois celle qui a composé a aussi fait les arrangements, parfois, au contraire, il n'y a qu'une « idée dans l'air » et elles la travailleront ensemble ou par petits groupes d'instruments.

Il ne fait aucun doute qu'elles soient musiciennes même si la plupart d'entre elles jouent de leur instrument depuis peu. Leur cœur fait foi de la technique. Elles apprennent naturellement et d'une façon presque instinctive, ne s'occupant pas de règles et de l'éthique de la Sainte Musique, découvrant en jouant les possibilités de

leurs instruments.

Le résultat est d'ailleurs étonnant. Leur musique tout en puisant dans la vitalité de la fanfare et la richesse du folklore, aborde les frontières du jazz. Une fois dépassé le stade de l'appropriation elles trouveront peut-être des choses qui, sur le plan musical, n'ont encore jamais été faites. Car leur pureté est une garantie de liberté. Et la liberté, en plus d'être une porte ouverte sur la création, n'est-elle pas l'essence même du jazz?

Une symbole

L'engouement du public pour la Wondeur Brass (valable aussi pour Montréal Transport Limité et autres manifestations artistiques du même genre) n'est pas surprenant. Les marginaux de toutes sortes, composant la majorité de ce public minoritaire, trouvent enfin un écho. Publiquement et directement Car le fait de passer par des circuits parallèles (fêtes bénéfiques etc.) élimine le sablage, le délayage, les compromis qui rendent les plus belles choses insignifiantes et insipides.

Dans le cas plus spécifique de la Wondeur Brass, le fait qu'il s'agisse de neuf femmes n'est pas étranger à leur réussite. S'il s'en trouve quelques-uns pour trouver la chose « exotique » et amusante, la majorité des femmes qui composent ce public y voient « une symbole ». C'est là l'explication de cette chaleureuse complicité qui se dégage pendant leurs spectacles.

D'emblée elles annoncent leur volonté de détruire « la systématique patriarcale » et pour ce faire, chantent-elles, « leur égoïsme fondamental ne peut leur être fatal⁵ ». Des femmes, « tannées d'être gênées », décident de dire ce qui a rarement été dit, osent reprendre ce qu'on leur avait volé : leur langage, leur musique, leurs envies, leurs « affaires ».

Et pour peu que leurs affaires soient aussi les vôtres, vous sentirez comme moi, à les entendre et à les voir, un grand soulagement.

1/Arcanson : groupe de 5 musiciennes de folklore. Avril 78 à 80.

2/3 et 7 le numéro magique : atelier féministe de théâtre et de musique qui a fait des tournées au Québec et en France en 1979.

3/La Fanfarlouche : groupe de fanfare mixte ; musique de rue. 1980-81.

4/ Mona Lisa Klaxon : fanfare mixte française. Hortense : fanfare féminine française. Les deux groupes sont venus au Québec à l'été 1976.

5/Introduction au spectacle ANNA THEME ET CONSTANCE URBAINE.

Marie Savard

Si la critique officielle n'a pas fait grand cas du dernier disque de Marie Savard, il faut y voir un boycott quasi systématique de toutes créations féministes. Marie Savard dira : « Nous on est étiquetées « féministes radicales », ce que l'on fait n'est donc pas considéré comme de la musique ou des chansons mais comme de l'animation sociale¹ ».

De plus LA FOLLE DU LOGIS — titre de l'album — échappe aux réseaux de distribution et de publicité courants.

Marie Savard, Claire Saint-Aubin, Marie Trudeau et Hélène Mailloux, les trois musiciennes avec qui elle travaille depuis quelques années, décident de faire un démo « pour le fun » mais aussi pour prendre un peu de recul. Le résultat les enchante et l'idée d'un disque les séduit. Évidemment aucune compagnie de disques ne veut prendre le risque financier de le produire : le marché du disque québécois va tellement mal ! Marie Savard a pourtant ses lettres de noblesse dans le milieu. Un premier microsillon — du blues — en 63 avec le trio Pierre Leduc ; un autre l'année suivante enregistré lors d'un spectacle au Patriote² ; un 45 tours en 69³ et finalement *Québékiss*⁴ en 71 qu'on interdit, dès sa sortie, de faire tourner à la radio. On le retira même du marché. Ce n'est que quatre ans plus tard lorsque les relents de la crise d'octobre — sujet même du disque — seront dissipés qu'on pourra l'entendre sur les ondes des radios communautaires.

Le souvenir de cette grosse farce dans laquelle elle s'est faite idéologiquement et financièrement rouler, joint au refus des compagnies d'édition LA FOLLE DU LOGIS la poussera vers la seule alternative possible : produire elle-même son disque.

Résolue, elle trouvera l'argent nécessaire à la location du studio d'enregistrement, apprendra les rudiments du mixage et enfin fera marrainer son disque par les éditions de la Pleine Lune.

Rien d'étonnant à ce qu'une chanteuse qui se définit d'abord comme poète éditée son disque dans une maison d'édition de livres. Mais il y a plus. Marie Savard, une des fondatrices de la Pleine Lune, il y a 7 ans, s'est souvenue que leur charte comprenait une clause à l'effet que la maison se donnait la possibilité de financer aussi des productions de disques. Mais l'édition



Assises de gauche à droite : Geneviève Letarte, trompette, Danielle Roger, batterie, et Claude Hamel, trompette. Debout derrière : Ginette Bergeron, saxe en do, Diane Labrosse, piano, Martine Leclercq, basse à pistons, Joanne Héru, saxe alto, Dyane Raymond, saxe ténor, et Danielle Broué, trombone.

Photo : Mark Boudreau, Plessisgraph

québécoise a le souffle court et il s'agit dans ce cas plus d'une reconnaissance que d'un véritable financement. Restait à régler le problème de la mise en marché. Encore une fois, aucune maison de distribution de disques ne voulait prendre le risque de... Bon. On a donc eu recours aux diffuseurs⁵ des livres de la Pleine Lune. Le marché visé est donc celui des librairies. C'est bien là une étrange coïncidence pour une poète qui fait des chansons. C'est aussi une innovation au Québec. Alors que dans toutes les librairies féministes et underground de New York on vend des disques féministes et/ou qui ont un intérêt littéraire particulier — on voit maintenant un disque parmi l'étalage de livres des librairies de Montréal.

« J'aurais moi-même programmé à l'avance toutes les étapes de cette production que ça n'aurait pas été mieux ». À cause des obstacles, les solutions parfois hasardeuses se sont enclenchées d'une façon logique et se sont avérées — oh, rareté — conformes à l'idéologie de l'auteur. Marie Savard a une autre raison d'être satisfaite : on imprime déjà la deuxième édition du disque. Une fois les coûts de production absorbés, Marie Savard mettra les profits dans la petite caisse des éditions de la Pleine Lune réservée à la production de disques.



Marie Savard

Photo : La Presse

Une porte est en train de s'ouvrir pour celles à qui on a fermé toutes les autres portes mais aussi pour celles qui feront un choix : celui de l'indépendance et de l'authenticité.

Quant à LA FOLLE DU LOGIS de Marie Savard — un disque dont on a besoin et qu'on aime toujours mieux — j'attends, chères lectrices, vos commentaires avec impatience.

LOUISE MALETTE

1/ Propos recueillis lors d'une rencontre avec M.S. au mois de mai.

2/ Tous deux sur étiquette Apex.

3/ Polydor.

4/ Distribué par Zodic.

5/ Les Messageries Prologue.